

COMBATS EN FORÊT DE COMPIÈGNE

1^{er} SEPTEMBRE 1944

par
Marc PILOT

Le général de Montarby (1) nous a laissé un précieux témoignage sur les combats de la route des Vineux (D 130). Les Allemands en retraite cherchaient à franchir l'Aisne mais en furent empêchés.

9 h : On entend une fusillade vers les Buissonnets, carrefour d'Aumont dans la forêt de Compiègne, sans doute sur des Allemands encerclés.

12 H : « Le nid de résistance allemande des Buissonnets n'est pas encore résorbé. Attaque par avion, à la bombe et à la mitrailleuse. (...) Ils (les Américains) ont voulu d'abord nettoyer le nid d'Allemands du Buissonnets. Ils y parviennent au milieu de la journée, presque sans pertes après avoir tué, paraît-il, 260 allemands très jeunes qui se sont défendus farouchement ».

Ce « paraît-il » est devenu une affirmation sous la plume d'A. Poirmeur (2) en 1968 sans que cela soit démenti depuis. Or, 260 hommes représentent l'équivalent d'une compagnie ; autant de tués signifie deux à trois fois plus de blessés et au moins cinq fois plus de rescapés ! Ce nid de résistance aurait donc été constitué d'au moins un régiment !

Le 1^{er} septembre à Vieux-Moulin (distant d'environ quatre km des combats à vol d'oiseau) les habitants suivaient un convoi funèbre mais avaient la tête dans les nuages. Ils suivaient avec passion les arabesques du ballet aérien

En tout début d'après-midi ils se rendirent en hâte au carrefour de la Faisanderie suivre un autre convoi, militaire cette fois-ci... Des véhicules dont de nombreux blindés défilaient sans arrêt, arrivant de la route des Nymphes pour s'engager sur celle des Vineux. D'autres stationnaient à l'abri des frondaisons.

Là se produisirent des scènes inoubliables. Les Américains répondaient aux « V » de la victoire en lançant force barrettes de chocolat, tablettes de chewing-gum (une nouveauté), sachets de lemon et même des rations. Un GI alluma une cigarette puis lança son paquet de Lucky à Mr Defoor, fumeur invétéré, qui se mit à bondir de joie. Un autre, réintégrant son convoi sur un vélo allemand s'en débarrassa dans les bras de mon père stupéfait (engin confisqué ultérieurement par des FFI. Prise de guerre...).

Une bande d'adolescents se risqua à suivre la route. Dans l'allée des Beaux Monts ils virent de grands panneaux de toile matérialisant ainsi par des flèches, à l'usage des aviateurs, l'avance des troupes. De plus en plus les bas-côtés étaient jonchés de

1. « Comment les Allemands sont entrés à Choisy-au-Bac en 1940 et comment ils en sont sortis en 1944 » in *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, t. XXV, 1960.

2. *Compiègne en 1939-1945*, chez l'auteur, 1968.

matériel allemand détruit ou abandonné. Et puis ce fut le premier cadavre ennemi : un jeune homme, sur le dos, le visage déformé par un affreux rictus. Quelques civils le détroussaient de ses bottes. Jean Miquet les eng... copieusement et s'entendit répondre : « Il n'en a plus besoin maintenant ! ». C'était vrai mais la scène avait un côté indécent. Plus loin un bull-dozer achevait de combler une petite fosse commune. Dans tout le reste du secteur, arpenté à la recherche de « souvenir », point d'autres corps.

Les récits américains ne font pas état de violents combats.

« Le 109^e d'infanterie suivit en réserve jusqu'à 9 h où il fut monté et porté en avant pour contrôler les têtes de pont au-delà de l'Aisne qui devait être tenues par le Combat Command « B » de la 5^e division blindée. Renforcé par le 107^e bataillon d'artillerie de compagnie ; batterie D, le 447^e bataillon de DCA ; Cie A, le 630^e bataillon de chasseurs de chars ; Cie A, le 103^e bataillon de santé ; une section du 103^e bataillon de génie ; les 187^e et 461^e Cies du train et de trente camions de différentes unités, le 109^e se prépara à d'imminentes opérations.

La forêt de Compiègne fut totalement investie par le 109^e alors que la division s'empressait d'établir des franchissements sur l'Aisne et l'Oise. L'endroit où fut signé l'armistice de la première guerre mondiale était pris. Compiègne lui-même était libéré.

La longue approche tactique, effectuée principalement en camion, se poursuit ensuite pendant que le 109^e croisait le 112^e. Le mouvement fut malaisé principalement à cause du contact avec l'ennemi. La résistance allemande s'amoindrit après le franchissement de la principale rivière. » (3)

« En cinq colonnes avec trois unités de front, les blindés fondirent sur la forêt de Compiègne, rarement ralentis par des barricades érigées à la hâte. Là les troupes affrontèrent des éléments relevant du LVIII^e corps blindé. Enlisés dans un sale terrain, retardés par quelques embouteillages, les tankistes cédèrent le pas à la 4^e division d'infanterie chargée de reconnaître la forêt et de prendre Compiègne, à 55 miles au nord-est de Paris. Le 1^{er} septembre de bonne heure, des troupes franchirent l'Aisne entre Compiègne et Soissons » (4).

Il restait à se rendre à Beauvais où sont regroupées les tombes allemandes : on n'en trouve qu'une dizaine au maximum pour la période du 1^{er} au 8 septembre 1944 et cela pour l'ensemble du département.

On peut donc à la vue de ses différentes sources redéfinir l'ampleur exacte de ces combats : un engagement avec des troupes en retraite ; sans pertes sérieuses. La perception de cet affrontement a été amplifiée par la technique de combat et les moyens américains mis en œuvre :

- reconnaissance,
- contact avec l'ennemi,
- intervention des chasseurs-bombardiers,
- reprise de la progression.

Il reste que ce fut le seul combat à l'intérieur d'un espace propice aux combats retardateurs.

(3) *Historical and Pictorial Review of the 28 th Infantry Division in World War II*, Battery Press Inc, Reprint, 1980.

(4) *The European Theater of Operations Breakout and Pursuit*, Martin Blumenson, Office of the Chief of Military History Department of the Army, Washington, DC, 1961.